

La Poste pendant le 1^{ère} guerre mondiale

Hommage aux **postiers** méconnus de la première guerre mondiale (1914-1918) : "75.000 mobilisés, 4.000 morts". *"la Poste a joué un rôle majeur dans le maintien du moral des troupes, en assurant le bon acheminement de milliards de lettres et de colis auprès des soldats"*.

L'**administration des PTT** à la veille de la grande guerre est rattachée au ministère du commerce et de l'industrie. A l'époque, cette administration *"compte plus de 115.000 agents dans l'Hexagone - dont 90.000 postiers avec 20.000 femmes"*. Fin **1913**, le trafic postal dépasse les 3,3 milliards d'objets acheminés. Pour ce qui concerne **la poste aux armées**, *"depuis le règlement de 1809 et l'instruction de 1812, son organisation lui est propre, en raison du secret sur les emplacements et mouvements des troupes"*.

Dans les jours qui suivent la déclaration de guerre, **4 millions de Français** rejoignent leur affectation, parmi lesquels, à cette date, **18.961 postiers**. L'importance du service postal est immédiatement considéré par les généraux comme un élément essentiel pour le moral des troupes... Et à la différence du conflit de **1870**, les mobilisés sont instruits. L'école de **Jules Ferry** est passée par là. Le circuit de distribution du courrier - complexe - est vite dépassé, comme en témoigne du courrier avec, par exemple, une griffe explicite : *"Le destinataire n'a pu être atteint en temps utile"*. Il doit être réformé. **Alphonse Marty**, un inspecteur général des PTT, est à l'origine de la réorganisation de la poste aux armées dès la fin de **1914**, en particulier *"la création des secteurs postaux afin de faciliter et d'accélérer la transmission de la correspondance et des paquets destinés aux troupes en opération"*. L'enjeu est de taille : *"Fin octobre, c'était un demi-million de lettres et près de 40.000 paquets qui arrivaient quotidiennement aux soldats mobilisés"*.

La collaboration des « postes civiles et militaires » nécessaire à l'acheminement, en avril **1915**, de plus de 4,5 millions de lettres ordinaires et de cartes postales, de 320.000 paquets, 70.000 journaux et 15.000 mandats-cartes par jour sur le front. **Etienne Clémentel (1864-1936)**, ministre du commerce, de l'industrie et des postes et télégraphes fin **1915** : il est celui qui *"renforce une Poste mobilisée par l'effort de guerre, mais aussi celui qui prépare cette administration à la sortie de la guerre"*. C'est lui qui *"accorde la gratuité des envois de colis aux soldats dans les zones de combats. En 1916, il crée la fonction de secrétaire général des Postes et Télégraphes, confiée à Louis Pasquet qui fonde l'orphelinat des PTT à Cachan pour les enfants des postiers tués ou portés disparus durant la guerre"*.

Il faut également mettre en avant les "hommes et femmes" emblématiques qui font la poste: le *facteur* et le *vaguemestre*, personnages mis en valeur par *Le Miroir*, paru en juin **1917**, qui participent à l'effort de guerre, lui paient un lourd tribut, comme en témoignent les *"Bulletins mensuels des Postes"* des années **1914** à **1919**, où l'on *"retrouve ainsi plusieurs dizaines de sous-agents, de courriers-conducteurs ou des sergents vaguemestres - tous postiers dans la vie civile - proposés à une citation ou à une distinction militaire"*.

L'**administration des Postes** est une des administrations les plus féminisées en **1914**. La guerre va accentuer cette tendance, d'autant qu'un arrêté fin **1915** autorise les femmes de *"sous-agents tués ou empêchés d'exercer leurs fonctions pour faits de guerre à rejoindre la Poste avec la fonction de facteur auxiliaire"*.

Les **prisonniers de guerre**, qui écrivent et reçoivent du courrier, dans le cadre de la convention de La Haye de **1907**... Mais *"la nécessité d'une institution indépendante"* conduit à *"la création à Genève de l'Agence internationale des prisonniers de guerre par le Comité international de la Croix-Rouge dès le 15 août 1914"* qui permet, entre autres choses, *"l'envoi de colis par les familles selon des règles postales spécifiques aux Etats expéditeurs. En France, le décret du 30 novembre 1914 confirme la franchise postale pour les courriers des prisonniers de guerre"*.

Une aberration ; **aucun timbre-poste de la victoire n'a jamais été émis**... Aucun dessin n'ayant convaincu le jury peu séduit par la médiocrité des projets : *"Il faudra attendre vingt ans, le 11 novembre 1938, pour que le premier timbre commémorant la grande guerre soit émis, lors du 20^e anniversaire de la signature de l'armistice"*.

Le fourrier (vaguemestre) – distribution du courrier – (Les croix de bois – Roland Dorgelès)

Les lettres, Gilbert n'était venu que pour cela. Il avait demandé à aller à la soupe – quatre heures aller et retour dans la boue gluante des boyaux – pour être sûr d'avoir la lettre de Suzy, la chercher lui-même dans le tas du fourrier : cela faisait cinq jours qu'il n'avait rien reçu d'elle, cinq nuits qu'il rageait au créneau contre le vaguemestre, le fourrier, les cuistots, tous ceux qui devaient lui voler son courrier. Ce soir, n'y tenant plus, il s'était offert pour la corvée.

Plusieurs fois, il arrêta le vieil engagé qui courait du tonneau aux voitures, pour surveiller les cuisiniers.

— Est-ce que j'ai des lettres ?

Mais le fourrier n'avait pas le temps.

Enfin, le vin distribué, l'ancien vint s'abriter sous une roulante et sortit ses lettres d'un sac, ficelées par escouades. Aussitôt toutes les ombres éparses se détachèrent de la nuit et se groupèrent.

— Aux lettres ! Aux lettres !

Le cercle bourdonnant se serra autour de la voiture, ceux des premiers rangs accroupis, d'autres faufilets entre les roues. On voulait être tout près, pour mieux entendre. C'était la meilleure ration qu'on allait partager : ce qu'on touche de bonheur pour vingt-quatre heures. Éclairé par une lampe électrique de poche, dont on assourdissait la lueur sous un bonnet de police, le fourrier lisait mal. On écoutait, les mains et le cœur tendus.

— Présent... Présent...

Chaque homme, dès qu'il tenait son paquet, cherchait vite sa lettre avec des doigts mouillés, et, malgré l'ombre épaisse, malgré la pluie qui aveuglait, on la reconnaissait aussitôt, rien qu'à la forme, rien qu'au toucher. Le sac fut bientôt vide. Un murmure de déception s'éleva :

— Eh bien et nous alors ? Y'en a pas pour moi ? Tu es sûr, t'as bien regardé ? Ah, on est fade comme vaguemestre... Il doit les foutre en l'air au 'burlingue'.

Ceux qui n'avaient rien reçu s'écartaient découragés, et pour se soulager de leur rage impuissante, ils regardaient le fourrier d'un air mauvais, comme s'ils l'avaient vraiment soupçonné de jeter leur courrier aux feuillées.

— T'en fais pas, il reçoit les siennes, lui.

Gilbert était heureux. En prenant son paquet, il avait tout de suite reconnu la large enveloppe de Suzy qui dépassait. Une bouffée de bonheur lui était montée à la tête.

Maintenant qu'il avait sa lettre dans sa poche il n'était plus pressé de la lire, il ne voulait pas dépenser toute sa joie d'un seul coup. Il la goûterait à petits mots, lentement, couché dans son trou, et s'endormirait avec leur douceur dans l'esprit...

